

Le saint du mois

SAINT SÉRAPHIN D'ASCOLI
(1540-1604)

Épris de prière, ce maçon italien illettré devint capucin et se fit remarquer par son humilité, sa générosité et ses guérisons. On le fête le 12 octobre.

L'Occident aussi a « son » Séraphin ! Quoique moins célèbre que le Russe Séraphin de Sarov, ce moine franciscain est une étonnante figure de sainteté. Sa vocation se dessina dès l'enfance : gardant les moutons près de son village de Montegranaro, en Italie centrale, il priait de longues heures les bras en croix, habitude qu'il garda toute sa vie. Devenu aide-maçon au service de son frère, il endurait coups et injures sans jamais se plaindre. Ce qu'il souhaitait, c'était vivre au fond des bois pour ne penser qu'à Dieu. Une riche dame le prit en pitié et demanda aux capucins de Tolentino de le recevoir comme

frère convers. Ils mirent longtemps à accepter, tant il semblait ignorant et réservé...

Que faire de ce rêveur analphabète ? Dans son couvent, on le méprisait. Sa cellule était la plus pauvre, mais il persévérait dans l'humilité. Priant et jeûnant sans cesse, il ne dormait que trois heures par nuit. On le fit portier, et il commença à être connu, tant son accueil était simple et généreux. Il donnait aux pauvres autant qu'il pouvait ; un jour, il donna même tous les légumes du monastère. Avec la croix de cuivre qu'il portait toujours sur lui, il bénissait les malades, et ceux-ci étaient guéris.



« Seigneur, qui as allumé dans le cœur de Séraphin le feu de ton amour, fais que, par son intercession, nous soyons embrasés de la même ardeur que lui. »

Oraison du jour de sa fête

Sa renommée grandissait. Les gens lui confiaient leurs difficultés, il leur donnait de sages conseils. Il visitait les prisonniers en prenant sur lui leur misère. Bien qu'illettré, il était capable d'expliquer l'Écriture de façon lumineuse. Il restait avant tout un homme de prière et un disciple du Poverello. Aussi refusait-il tout honneur, gardant son habit déchiré et continuant de passer pour

un rustre. Pour l'isoler, on le changea de monastère, car les foules se pressaient à Tolentino. On l'envoya au couvent voisin d'Ascoli, où ses extases et ses miracles continuèrent. Son amour du Christ crucifié, qu'il adorait dans l'eucharistie, était immense. Il avait prédit la date de sa mort et, dès qu'elle advint, fut invoqué comme saint, même s'il ne fut canonisé qu'en 1767. ■

DANIEL VIGNE
Prier, octobre 2017